

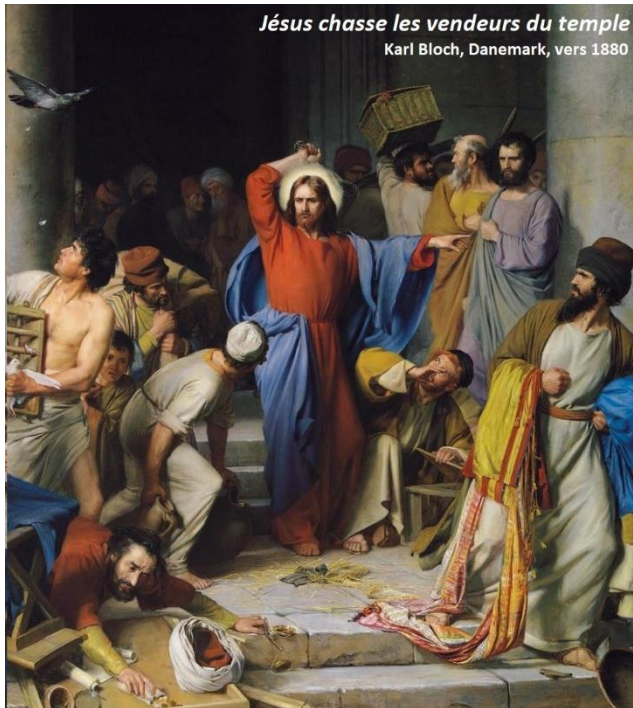
Commentaire d'évangile du dimanche 2 novembre 2025

## *Fête de la dédicace de la Basilique du Latran – C*

<https://www.aelf.org/2025-11-09/canada/messe>

*Jean 2, 13-22*

### *Mais lui parlait du sanctuaire de son corps.*



La scène dans le temple frappe par l'attitude fâchée, la colère, de Jésus : armé d'un fouet, il chasse les vendeurs et renverse même les tables des échangeurs, des gestes qui contrastent avec son habituelle douceur. Ici, il est fâché. Pas de place pour la négociation. À la source de sa colère : « **Cessez de faire de la maison de mon Père une maison de commerce.** »

Déjà, on y voit une distanciation entre foi, l'annonce du Royaume, et les soucis monétaires. Au fait,

la scène nous montre une sainte colère, une réaction sévère, même violente, à l'interaction entre la religion et l'argent

Religion et argent. Nous avons dans notre histoire collective, en tant que catholiques, une période qui a marqué notre Église, soit la construction de ce que nous appelons aujourd'hui la Place Saint-Pierre. Un grand projet de construction, oui, qui avait grand besoin de financement, aussi, et dont la fin avait justifié les moyens, soit la vente d'indulgences, au grand scandale de ceux qui osaient protester, dont Luther. Des gens déboursaient de bonnes sommes pour se faire accorder des garanties de clémence lorsqu'arrivera leur heure finale. Le Ciel serait « indulgent » avec eux, d'où le nom de la grâce qui leur était accordée, moyennant une contribution à la caisse pour la construction. Les acheteurs prenaient-ils réellement ce commerce au sérieux, faudra leur demander, mais le fait demeure qu'un groupe a protesté, et porte jusqu'à ce jour le nom de « protestants ». Plusieurs Églises nées de ce mouvement ont adopté le nom d'Église « réformée », c'est à dire, qui veut s'éloigner des habitudes mauvaises devenues normales. Une histoire d'argent avait créé une brèche dans l'Église, et cette brèche n'est toujours pas colmatée.

Cela étant dit, Jésus annonçait un Royaume, et il enseignait, en paroles, en gestes, en miracles même, une voie différente, meilleure, que ce que les hommes avaient eu à offrir jusqu'alors. Réduire un lieu saint à une foire, un marché, toléré par les autorités religieuses du temps, créant, parmi d'autres malaises, une distinction entre les nantis qui avaient les moyens de ce commerce, et les pauvres, laissés pour compte comme il arrive souvent. Bref, l'argent corrupteur était bienvenu, là où il ne devait pas être reçu. L'élévation de l'âme, la réponse à un appel divin, pouvait en être abîmée.

L'Évangile de Matthieu a retenu ces paroles de Jésus : « ***Vous ne pouvez pas servir en même temps Dieu et l'argent.*** » La pauvreté, et même la recherche de la pauvreté, est souvent jumelée au don de soi, et de ses biens, au nom de la charité. Cela a caractérisé combien de vies de nos saints et nos saintes, au fil des siècles. Des mots de l'apôtre Pierre, (Actes 3, 6) « ***Je n'ai ni or ni argent; mais ce que j'ai, je te le donne : au nom de Jésus Christ le Nazaréen, lève-toi et marche.*** » jusqu'à Mère Térésa, que j'ai vue (dans un documentaire) vidanger de tout luxe une maison qui lui fut donnée, pour fuir justement le luxe et le confort, il y a matière à s'interroger sur nos ambitions, notre attirance vers, et notre utilisation, de l'argent, un très bon serviteur, oui, mais un très mauvais maître.

***Claude Gosselin, diacre, Rouyn-Noranda***